L'HOMMAGE DU SENTIMENT,

SUIVI

D'UNE FABLE,

SUR LE

RETABLISSEMENT DE LA SANTE DU ROI.

PAR Mr. M. D. L. Chesnaye



À ROCHESTER:
CHEZ MR. W. GILLMAN, AU PHOENIX.
1789


BRITISH MUSEUM



L'HOMMAGE DU SENTIMENT

DISCOURS,

Prononcé dans une aſſemblée Publique.

POUR exprimer dignement le ſentiment qui m'anime, il faudroit pouvoir deſcendre au fond de vos cœurs ; être l'heureux interprête d'une nation noble, généreuſe & libre ; ce ſeroit alors rendre un hommage auſſi pur que ſincere. Mais quand on eſt témoin de l'affliction d'un peuple, quand on voit l'effet que produit ſur lui le malheur qui l'opprime, lorſqu'on partage la douleur de cette ſituation, ne peut on pas oſer la peindre, ne doit on pas lui élever un monument de ſenſibilité, & lui en préſenter le tableau touchant? oui, ſans doute ; c'eſt

un tribut d'autant plus ſincere qu'ilvient d'un étranger, que la flatterie n'y a aucune part & que la verité ſeule dicte ſon hommage ; c'eſt celui du ſentiment.

O Albion ! les faſtes éclatans de ton hiſtoire, ne t'avoient pas encore offert un trait ſemblable ! tu vivois tranquillement à l'ombre de tes lauriers ſous un monarque citoyen, ami de la juſtice, pere de ſon peuple, ſans prévoir le coup funeſte qui alloit t'affliger. Mais retardons, s'il eſt poſſible, cet inſtant malheureux. J'aime à voir ton ſouverain te donner l'exemple des vertus, inſpirer les bonnes mœurs, & s'impoſer la loi d'être ton modele. Dirigées par une main habile, ſous un œil vigilant, toutes les branches de la ſociété ſe rapprochent & s'elévent enſemble pour confondre leurs fleurs & leurs fruits, elles couvrent de leur ombrage un peuple heureux qui vient ſe réunir ſous leurs rameaux, pour y jouir en commun des travaux de ſon bienfaiteur.

Que ne peut un ſeul homme lorſqu'il regne & qu'il penſe ! à ſa voix tout rentre dans l'ordre, tout

tend à la félicité publique. Animé par le regard de ſon Roi, l'artiſte ſe livre avec ardeur à des travaux qui ſont le luſtre de la République ; le commerce embraſſant les deux hémiſpheres, porte daus des régions inconnues le nom de la patrie, & fait refluer dans ſon ſein les richeſſes des deux mondes ; les grands talens naiſſent, prennent l'eſſor, & ſe couvrent degloire ; les ſciences honorent l'humanité par des découvertes utiles ; le dépoſitaire & l'interprête des loix portent dans leur temple le flambeau de la vérité ; l'homme d'état apprend à tenir d'une main ſure les rênes du gouvernement ; le Navigateur à entretenir la proſpérité de la patrie, & le guerrier à la déffendre avec la prudence & la valeur néçeſſaire. Un coup d'œil d'un Roi chéri fait éclore toutes les vertus qui font les grand hommes. pourquoi faut-il que les beaux jours de cet empire, que le ſoleil qui l'éclaire ſoient troublés, par un nuage.

AH! qnel coup accablant vient frapper mes eſprits!
Par l'ombre de la mort nos temples obſcurcis

Retentiſſent des cris de nos douleur améres ;
La Parque menaçante inſulte à nos priéres,
D'une main intrépide elle prend ſes ciſeaux :
Arrête, mort, arrête ! & reſpecte nos maux ;
Ah ! ceſſe d'augmenter notre affreuſe diſgrace,
Redoute un Dieu vengeur qu'offenſe ton audace,
Vois une épouſe en pleurs invoquant l'éternel,
Préſenter en tribut un encens ſolemnel ;
Admire en frémiſſant ſon généreux courage :
Elle vient affoiblir les efforts de ta rage,
T'arracher ton ciſeau, ſ'oppoſer à tes coups
Se conſerver enfin le meilleur des époux.
Oſes tu réſiſter, cruelle, à tant de charmes !
Voit-on impunément ces précieuſes larmes.
Barbare ! éloigne toi de cet heureux ſéjour :
L'hymen, pour te fléchir, prend la voix de l'amour.
Pour calmer ta fureur s'il te faut des victimes,
Va, ſoufle tes poiſons dans le ſéjour des crimes.
C'eſt en vain que par toi nos vœux ſont combattus,
Fuis, tu dois reſpecter l'azile des vertus.
Quel céleſte rayon vient briller à mes yeux ?
Le Dieu de l'univers a ſecondé nos vœux.

Et ſatisfait enfin d'un trop long ſacrifice
Il étend ſur nous tous une main proteétrice:
Etre conſolateur des mortels bienfaiſans,
Il va rendre un bon pere à d'illuſtres enfans,
Tout l'annonce en ce jour; juſqu'au fond de mon ame
Pénètre un doux eſpoir dont la ſecrétte flamme,
Rend le calme à nos ſens trops longtems agités,
Il me laiſſe entrevoir mille felicités.
Tels on voit ſur les mers, après de longs orages.
Les flots tumultueux s'éloigner des rivages,
Un vent frais rend l'eſpoir aux matelots tremblans,
Qui lancent dans les airs mille cris éclatans:
Tel encore au printems, quand l'horiſon s'épure,
Et que le doux Zéphir careſſe la verdure,
On voit dans les vallons l'heureux cultivateur
Des autans nébuleux oublier la rigeur:
Tels aujourdui nos cœurs banniſſant la contrainte,
Se livrent au bonheur qui ſúcède à la crainte,
Georges va reparoître à nos yeux ſatisfaits;
Du Dieu qui nous le rend célébrons les bienfaits.
Anglois, ſechez vos pleurs, vos beaux jours jours
vont reneître

Sous les aimable loix de votre auguſte maître ;
Que ſon nom dans vos cœursſoit gravé pour toujours;
C'eſt pour vous, oui, pour vous qu'il prend ſoin de ſes jours.
Si pour quelques inſtans, il cauſa vos allarmes,
Bientot par ſa préſence, il ſechera vos larmes ;
Oui, bientot il dira dans vos ſacrés parvis,
Voilà tous mes enfans, voilà mes vrai amis !
Viens, cher prince, on t'attend & nos palmes ſont prêtes ;
Nos femmes, nos viellards te préparent des fêtes :
Tu verras nos enfans oubliant leurs ébats,
Pour mieux te regard ers'élancer dans nos bras.
D'une ſombre terreur ceſſant d'être la proie,
Nous frapperous les airs des cris de notre joie,
Viens ! ſatisfais aux vœux de nos cœurs empreſſés,
Entends tous les anglois réunis & fixés,
Répéter avec moi, dans ce jours plein de ch/rmes :
Le dieu de l'univers touché de nos allarmes,
D'un ſuccés éclatant a couronnx nos vœux,
En nous rendant Georges ; il nous rend tous heureux.

Voilà, Meſſieurs, l'interprétation que j'ai donné à vos ſentimens. Voilà comment mon cœur a puiſé dans les votres, l'expreſſion d'un hommage que vous avez confirmé par des actes publics & ſolemnels, par des illuminations, & d'autres témoignages d'amour pour un ſouverain que toute l'Europe chérit. De la Tamiſe au Tibre, de la Seine au Volga, Son nom eſt en vénération, & tous les Peuples ont témoigné leur Douleur avec vous, ainſi qûils partageront à préſent votre joie & votre ſatisfaction. Le malheur ou la perte d'un bon Prince ſont des calamités univerſelles.

Etre ſuprême qui tiens dans ta main la deſtinéc des Empires & des Rois, veille ſur les jours d'un Prince, ton image ſur la terre. Conſerve-nous le bien le plus cher à nos cœurs, & ſi dans les temps marqués dans tes décrets éternels, ta main peut-être ſuſpendue par les offres des mortels, retranche de nos jous, des miens pour augmenter ceux d'un Prince ſi chéri & ſi néceſſaire à la nation & à l'humanité. trop heureux ſi je pouvois en lui offrant

l'Hommage dn ſentiment, fair ce Sacrifice & prolonger ainſi l'illuſtre carriere d'un Roi qui fait le bonheur des Anglois.

Une Fable allégorique ſur ce même Sujet vatermier ce Diſcours.



Le Laurier, le Peuplier, & l'Orage Fable allégorique sur le rétabliſſemet de la Santé du Roi.

Dans un verger où l'épaiſſe clotûre
Ne cachoit rien au yeux des plus foibles mortels
Regnoit un beau laurier, l'honneur de la nature,
Un beau laurier, l'amour des immortels.
Un verd gazon étoit ſon trône,
Un vieux peuplier ſon dais & ſa couronne.
Il la devoit à ſa candeur,
A ſes nobles vertus, mais moins qu'à ſa ſplendeur.
Sur ſon trône qu'un pur hommage
Lui rend & plus cher & plus beau,
A l'ombre d'un tendre feuillage
Qui formoit un joli berceau,

Notre laurier, plein d'une douce ivreſſe,
En déployant ſes fleurons,
Voyoit croître ſes rejettons
Dans une paiſible allégreſſe.

Un jour de la belle ſaiſon,
Que tout rioit ſur l'horiſon ;
Chargé de vapeurs mal faiſantes,
Le plus terrible des autans,
De ſon ſouffle enflammé, de ſes aîles péſantes,
Menace, tout à coup, nos vergers & nos champs.
A ſa ſuite un épais nuage,
Sillonné d'éclairs effrayans,
Recele dans ſons flanc la terreur & l'orage,
Le grêlon deſtructeur, la foudre & les torrens.
Sur ſa tige à demi briſée,
Le cher laurier va-t'il périr ?
Sa tête mollement baiſſée
Tout invite à le ſecourir.
Tremblant pour une vie à nos vergers ſi chère,
Le peuplier qui joint aux entrailles d'un pere,
L'ame d'unbon ſujet, le cœur d'un tendre enfant,
Le tendre peuplier ſe déploye à l'inſtant.

Il couvre le laurier de ſon épais feuillage,
Conjure le Ciel & l'orage,
Appelle ſur lui le danger
Dont eſt menacé le verger.

Le ciel l'entend, l'orage ceſſe :
Le laurier reprend ſa vigeur
Et ſes forces & ſa fraicheur ;
Deſſus ſa tige il ſe redreſſe.
Alors le peuplier ſent au fond de ſon cœur,
Redoubler ſa vive tendreſſe.

